

Le marché de la céramique en Corse du Moyen Age à l'Epoque moderne

Lucy Vallauri, Henri Marchesi

▶ **To cite this version:**

Lucy Vallauri, Henri Marchesi. Le marché de la céramique en Corse du Moyen Age à l'Epoque moderne : une tradition d'ouverture. Savoirs et savoir-faire industriels en Méditerranée Occidentale : XVIe-XXe siècle, Jul 2000, Corte, France. pp.69-79. halshs-00508673v2

HAL Id: halshs-00508673
https://shs.hal.science/halshs-00508673v2

Submitted on 12 Jul 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Savoirs et savoir-faire industriels en Méditerranée occidentale XVIe - XXe siècles

Colloque international méditerranéen
30 juin, 1er et 2 juillet 2000

Le marché de la céramique en Corse du Moyen Âge à l'époque moderne : une tradition d'ouverture

Lucy Vallauri
Ingénieur de recherche, Laboratoire d'archéologie médiévale méditerranéenne, UMR 6572, Université de Provence, CNRS, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Aix-en-Provence.

Henri Marchesi
Ingénieur d'études, ministère de la Culture et de la Communication, Service régional de l'archéologie de Corse, Ajaccio.

En préambule à ce propos, un premier constat s'impose : la production de céramique ne s'est jamais vraiment développée en Corse ; pourtant, c'est un artisanat, parfois même une industrie, qui a longtemps répondu aux besoins quotidiens essentiels des populations. Un facteur déterminant pourrait résulter d'une donnée géologique particulière. En effet, la matière première indispensable, c'est-à-dire une argile de qualité en relative abondance, fait défaut. Cette absence n'a en conséquence pas permis le développement de savoir-faire extérieurs à l'île, d'où la persistance d'une céramique produite localement avec des techniques rudimentaires. Le seul choix possible était alors de se tourner vers l'extérieur pour acheter ce qui manquait sur place. Cette conjoncture donne toute sa place dans ce colloque consacré à l'histoire des savoir-faire industriels, à l'étude de ce marché particulier.

Si la céramique n'a en fait qu'une très faible valeur marchande, elle constitue un véritable traceur des flux commerciaux et humains et permet de dessiner une cartographie historique des échanges. Les circulations de céramiques soulignent parfaitement la concurrence économique à laquelle la Corse a été soumise depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^{e} siècle. L'évolution de ces importations s'explique par divers facteurs. C'est bien sûr la succession des puissances qui contrôlent la Méditerranée occidentale ; d'abord le monde musulman puis, lorsque celui-ci recule au profit de la chrétienté, tour à tour les grandes cités commerçantes italiennes, l'Espagne à son heure et ensuite pour la France, la Provence et le Languedoc. Ces fluctuations des approvisionnements montrent bien l'intégration de l'île dans les marchés méditerranéens, même si, en raison de sa pauvreté économique et de son sous-peuplement, la Corse n'a toujours constitué qu'un débouché secondaire pour les grands centres producteurs méditerranéens. Sa situation au voisinage des côtes italiennes et au croisement des routes maritimes mais, surtout, ses liens historiques privilégiés avec les cités maritimes de Gênes et de Pise, ont joué un rôle important pour la diffusion des marchandises dans l'île.

Cette enquête, menée sur la longue durée et réalisée à partir de lots de vaisselles usuelles ou de luxe, repose sur une ample documentation réunie à partir des découvertes terrestres et sous-marines.

La documentation archéologique

Des premières données ont été collectées à partir des études monumentales, tel l'inventaire exhaustif des coupes ou *bacini* insérées sur les murs des églises[1]. À ces travaux pionniers s'ajoutent les études des céramiques issues des fouilles de la cité antique de Mariana[2] ou de la *torre dei Motti* à Luri[3], et de celles provenant des fortifications de Bonifacio[4], des *castelli* d'Istria, *di e Rocce di Sia*[5], di *Baricci* et de la tour de Figari. Le développement récent des opérations d'archéologie préventive et des recherches programmées multiplie les points de découvertes dans toute l'île. Nous citerons les plus importantes, en Corse-du-Sud, le village de l'Ortolo[6], l'île Lavezzi[7], *le castellu di u Grecu* et en Haute-Corse, les *castelli* de Cotone , de la Mugluinaccia à Olmi Cappella, de Rostino[11], la citadelle de Corte[12], la citadelle de l'Algajola[13], le fort de Matra à Aléria[14], la placę du Donjon et le Palais des gouverneurs de Bastia[15].
La céramique recueillie sur ces habitats est souvent fragmentée mais elle est enrichie par les nombreuses découvertes sous-marines provenant soit des mouillages, soit des épaves échouées près des côtes. Des cargaisons impressionnantes de vaisselles souvent intactes viennent d'être mises en lumière et rassemblées à l'occasion de l'exposition *"20 000 pots sous les mers"*[16] qui présente une première synthèse sur le commerce de la céramique en Méditerranée occidentale depuis le Moyen Âge jusqu'au XIX^{e} siècle. Elles ont été replacées dans une perspective historique et économique à partir de l'étude de nombreuses archives. Mais cette approche archéologique en Corse ne saurait se passer d'une étude spécifique, qui reste à faire, du commerce de la céramique à partir des archives des grandes cités marchandes italiennes (Pise, Florence, Gênes, etc.). D'autre part, la localisation de zones de production sur l'île reste à préciser, notamment à partir d'analyses géochimiques et pétrographiques des différents groupes d'argiles locales.

---

[1] Berti Tongiorgi, 1975.
[2] Démians d'Archimbaud, 1972.
[3] Sermonte et al., 1977.
[4] Gayraud, 1979.
[5] Doazan, 1985.
[6] Giovannangeli, 1995.
[7] Vigne, Gayraud, Vallauri, 1994.
[8] Chessa, 2000.
[9] Istria, 1994.
[10] Istria, 1999.
[11] Istria, 2001.
[12] Alessandri, 1994
[13] Istria, Marchesi, 1994.
[14] Alessandri, 1996.
[15] Rinalducci, 1998 et Thernot, 1999.
[16] Amouric, Richez, Vallauri, 1999.

Permanence et archaïsme des productions insulaires

Les premières synthèses ont permis de constater que, dès l'Antiquité et pendant l'époque médiévale, les céramiques importées dominent aux dépens des productions insulaires[17]. Pour l'époque moderne, la situation reste inchangée et citons à titre d'exemple la fouille du bastion Saint-Georges d'Algajola où, au XVIe siècle, la céramique locale ne représente que 13 % de la totalité des céramiques consommées[18]. La fouille menée à Bonifacio avait révélé, dans des niveaux médiévaux, un type de céramique locale grossière bien spécifique de l'île. Elle est mal lissée, de forme irrégulière et de couleur brun foncé. Cette production rustique essentiellement culinaire ignore tout autant l'usage du tour que celui du revêtement de glaçure. Les pots sont modelés au colombin ou montés à la plaque ; ils sont réalisés avec des argiles mal épurées contenant des fibres d'amiante, du quartz, du mica, des amphiboles et des feldspaths. Les observations réalisées mettent en évidence deux grands types de productions : une sans amiante et une autre présentant de l'amiante inclus dans la pâte. On observe aussi une évolution des formes au cours des temps. À partir du village de l'Ortolo et des *castelli* de Corbo et de Cotone, une première étude typo-chronologique a été élaborée pour les XIVe, XVe et XVIe siècles[19]. Elle fait apparaître un large panel des formes avec une prédominance des marmites cylindriques sans anse, des marmites à anse de panier, d'autres avec de curieuses anses collées à l'intérieur ou encore associées à des orifices percés dans la paroi. Ces différentes productions témoignent de plusieurs lieux de fabrication. Il s'agit au Moyen Âge de façonnages domestiques à faible rayon de diffusion répondant aux besoins quotidiens. Cependant, il est à noter que ces céramiques modelées se retrouvent sur tous les sites archéologiques, qu'ils soient ruraux ou urbains comme Bonifacio et les citadelles littorales (Ajaccio, Calvi, Bastia, Algajola, etc.).

La permanence jusqu'au début des années 1930 de ces productions archaïques à l'amiante est très étonnante. Elle n'avait pas manqué d'attirer l'attention des scientifiques du XIXe siècle, en particulier celle d'Alexandre Brongniart, administrateur de la Manufacture impériale de Sèvres, qui entreprit entre 1805 et 1810 une enquête industrielle, dite *Enquête des Préfets*, réalisée pour des raisons économiques et de salubrité publique mais aussi dans le but d'écrire un *Traité de la Céramique* et de constituer une collection pédagogique. Cette enquête concerna 36 départements français y compris des territoires occupés en l'Italie[20]. Mais sa curiosité le poussa en 1838 et en 1839 à *"recueillir des renseignements sur l'état des arts céramiques en Corse..., notamment sur celles dans la composition desquelles il entre de l'amiante"*. Les résultats de cette enquête ont été publiés en 1959 par I. Chiva (attaché de recherches au CNRS, Laboratoire d'ethnographie francaise, Paris) et D. Ojalvo (conservateur du musée d'ethnographie corse, Bastia) à l'occasion de leur étude sur la poterie corse à l'amiante. Dans les documents manuscrits conservés au musée de Sèvres, Alexandre Brongniart, en réponse au questionnaire reçu et à l'échantillonnage réuni par

[17] Voir Gayraud, 1979 et 1980, Istria, 1993 et 1996, Vallauri, 1995.

[18] Istria, Marchesi, 1994.

[19] Istria, 1995.

[20] Dubus, Pannequin, 1999.

M. Montferrand, inspecteur de l'Université et M. Cerutti, inspecteur des écoles primaires d'Ajaccio, s'exprime en ces termes dans une lettre du 25 juillet 1839 : *"Cette poterie est des plus grossièrement faites que j'ai vue ; elle est inférieure en façonnage aux poteries celtiques, gauloises (...) ; elle est intéressante par sa singulière composition. C'est le seul exemple que j'aie et dont je doutais, l'introduction de l'amiante dans une pâte céramique".* M. Cerutti confirme que *"ces poteries servent aux familles pauvres. Celles qui ont quelque aisance achètent de la faïence, quelques-unes de la porcelaine..."*. Ce dossier met en évidence plusieurs fabriques villageoises dans le Cap Corse et la Castagniccia : Farinole, canton de Saint-Florent, Monaccia d'Orezza et Canaja, hameau de Campile, canton de Piedicroce. Il renseigne aussi de façon très précise sur les matières premières utilisées, les modes d'extraction, la composition des pâtes et l'introduction de l'amiante, les modes de façonnage et de cuisson, les formes et les noms locaux. Les céramiques sont fabriquées à la main par les femmes *"qui en sont exclusivement chargées"*. Elles sont cuites à la meule en plein air ou dans des fours après avoir retiré le pain. Les pots et les échantillons d'argile et d'amiante, toujours conservés dans les réserves du musée de Sèvres[21], restent une documentation précieuse de cette époque[22].
(cf. iconographie - fig. 1a à 1f, p. VI et VII)
Les derniers témoignages oraux recueillis par I. Chiva et D. Ojalvo en 1959 confirment ces pratiques et précisent les moyens de diffusion. Les pots sont colportés à dos d'âne ou de mule dans toute la Haute-Corse (Nebbio, Cortenais, etc.), ils peuvent aussi être transportés en barque pour approvisionner la Balagne.
L'emploi de l'amiante a toujours interrogé les observateurs. Cette utilisation ne peut s'expliquer par la seule présence de ce matériau sur l'île. La raison de l'introduction de l'amiante dans la pâte des céramiques reste mal établie, ses qualités thermiques isolantes pourraient justifier son emploi pour la fabrication des vases de cuisson. D. Hollande[23] en 1921 évoque la légèreté de ces produits qui restent cependant résistants au feu.
La nocivité de l'amiante est maintenant bien connue mais nous ne disposons d'aucune étude qui permettrait de savoir si son emploi dans la céramique culinaire a eu des conséquences sur la santé des populations.
En fait, l'utilisation de l'amiante dans les céramiques est propre à la Corse, mais la fabrication traditionnelle de céramiques grossières modelées sans tour est présente dans la plupart des îles méditerranéennes ; des céramiques modelées proches des modèles corses sont produites dès la fin de l'Antiquité et au Moyen Âge dans les îles Lipari, sur l'île de Pantelleria, en Sicile et en Sardaigne[24]. Au Moyen Âge, elles sont aussi présentes en Ligurie[25] et en Toscane ; elles perdurent encore au XVIII^{e} siècle à l'île d'Elbe[26]. Ces correspondances montrent que la Corse s'inscrit dans l'aire culturelle tyrrhénienne et méditerranéenne comme le soulignent clairement les importations de céramiques.

---

[21] Nous remercions madame B. Pannequin (conservateur en chef du patrimoine, Musée national de Céramique, Sèvres) de nous avoir permis de revoir cette documentation et de nous avoir communiqué et autorisé à reproduire les photographies de la figure 1 (Pannequin, 1996, pp. 58-59).

[22] Brongniart, Riocreux, 1845.

[23] Chiva, Ojalvo, 1959, pp. 221-222.

[24] Pergola, Vismara, 1989, Cathma, 1991 et Milanese, 1996.

[25] Mannoni, 1975.

[26] Berti, Tongiorgi, 1976.

Ouverture de la Corse au grand commerce méditerranéen

Le Moyen Âge

Dès les XI^{e} et XII^{e} siècles, la circulation de céramiques islamiques en provenance du Maghreb et de l'Espagne andalouse témoigne des relations avec la Méditerranée arabe. Plusieurs *bacini* insérés sur les façades des églises corses, selon une pratique courante en Italie du Nord, en rendent compte comme la coupe à décor d'émail cloisonné, *cuerda seca*, insérée sur la façade de l'église San Nicolao di Chiatra ou encore celle de Mariana. Le fragment de coupe peinte au lustre métallique retrouvé sur l'église San Gjhuvan Battista di Pioggio di Tallano, les grandes jarres à décor imprimé immergées près de l'île aux Moines dans les bouches de Bonifacio, tout comme les faïences à décor peint découvertes à Mariana, Bonifacio ou dans le port de Calvi, illustrent la diversité des approvisionnements d'*Al-Andalus* et du Maghreb ; leur présence répétée sur les habitats montre l'ouverture de la population à des goûts et des techniques décoratives nouvelles, tant dans les formes que dans les couleurs.
Pour la même époque, une amphore à vin et de rares vaisselles glaçurées à décor incisé sur engobe en provenance de Méditerranée orientale *(Zeuxippus Ware et Aegean Ware byzantins)* sont aujourd'hui reconnues dans les eaux de Corse-du-Sud, à Mariana, à *Castellu di u Grecu* et à Aléria[27]. Si quelques céramiques glaçurées de type *forum ware* ou à *vetrina sparsa* originaires du Latium circulent jusqu'au milieu du XII^{e} siècle, ce n'est qu'à partir du XIIIe siècle que les importations se multiplient avec le développement des grandes cités marchandes de la Méditerranée chrétienne. D'Italie centrale et méridionale proviennent des faïences peintes soit au bleu de cobalt et brun de manganèse, soit en vert et brun (*protomajoliques* et *spiral ware* à Mariana, Calvi, *u Grecu* et Bonifacio par exemple) ; la Ligurie livre des vaisselles glaçurées à décor incisé sur engobe *(sgraffito archaïque)*, quelques proto-majoliques ainsi que des marmites rouges modelées et glaçurées. Ces produits de Gênes et de Savone se retrouvent sur la plupart des sites corses.
À la fin du XIII^{e} jusqu'au début du XV^{e} siècle, le marché des faïences se partage clairement entre l'Italie septentrionale et l'Espagne. Les écuelles et les cruches en faïence à décor vert et brun de Pise et de Toscane prennent une place prédominante comme dans le vaisselier de la Torre dei Motti à Luri. La cruche de Sant'Antonino *(cf. iconographie - fig. 2a p. VIII)*, à décor héraldique, en fournit un bel exemple tout comme l'écuelle trouvée dans la rade Sainte-Marie[28]. Elles sont assorties de faïences à décor bleu et brun et d'amphorettes sans revêtement *acroma depurata* pour la conservation des liquides, telles que celles retrouvées sur les castelli di *u Grecu* ou de Corvo[29]. L'Espagne est bien présente par les vaisselles produites en masse dans les ateliers valenciens. Ceux-ci inondent alors le marché de coupelles et écuelles à décor bleu et lustre métallique qui voyagent par centaines, empilées dans de grandes jarres. Dans les bateaux, elles sont parfois associées à des chargements de carreaux de pavement comme sur la *Nave dei Cavoli* naufragée sur la côte sarde. Un autre carreau peint en bleu a été

[27] Vallauri, 1995, Amouric, Richez et Vallauri, 1999; Vallauri, Démians d'Archimbaud et al., 2002

[28] Marchesi, 1999 et Amouric, Richez, Vallauri, 1999, p. 27, fig. 63.

[29] Istria, 1993 et 1996.

identifié à Bonifacio. La part du marché réservé à la Catalogne semble plus réduite, mais celle-ci livre des vaisselles à décor vert et brun, ou couvertes d'un beau vernis vert ou brun. Des jarres à huile ou à conserve de poissons arrivent à Bonifacio et dans le village de l'Ortolo. Les contacts avec le Languedoc sont plus exceptionnels et illustrés, notamment à Bonifacio, par des marmites glaçurées produites dans les ateliers de céramiques culinaires de Saint-Quentin-la-Poterie.

La Renaissance

Au milieu du XVe siècle, le marché se partage encore entre Barcelone et Valence d'une part, et Pise et Florence d'autre part. La rivalité des ateliers s'exprime par des copies effectuées dans la région de Florence. Aux vraies assiettes bleues et dorées valenciennes enchâssées sur les murs de la chapelle de *Santa Catarina di Sisco*, répondent les assiettes florentines polychromes de *style sévère* ou italo-moresque de Santa Restituta de Calenzana. *(cf. iconographie - fig. 3a à 3c, p. IX)*. Sur le *castellu de Rocce di Sia*, le vaisselier très diversifié comprend, à côté des productions valenciennes, des pichets de style italo-moresque et une coupe de la *famiglia verde* d'origine florentine associés à des vaisselles pisano-ligures ; il en est de même pour les belles coupes polychromes *a fascia geometrica du castellu di Baricci*. Barcelone imite aussi Valence à sa façon en simplifiant les décors effectués rapidement avec du bleu seulement comme sur les coupes du port de Calvi.

Au XVI^{e} siècle, le marché est progressivement dominé par la Ligurie et la Toscane. La cargaison du *Rocciù* à l'Île-Rousse fournit une belle image des divers approvisionnements. Elle réunit une impressionnante collection de pichets et d'assiettes ligures émaillés de couleur turquoise ; ces faïences dites a berrettino portent des décors polychromes floraux du plus bel effet ainsi que des inscriptions, religieuses ou populaires, en cartouche. Elles sont identiques à celles retrouvées dans la citerne du *castellu* d'Istria. Sur le même gisement subaquatique, des vaisselles à décor incisé originaires de Pise, des pots et marmites de Ligurie et de Provence orientale étaient associés. Quelques exemples de cruches et de jarres glaçurées plus communes, à Bonifacio, Bastia et castellu d'Istria notamment rendent compte de la réussite des ateliers provençaux de Fréjus *(cf. iconographie - fig. 2b, p. VIII)* et de Biot-Vallauris alors en plein développement.
À la fin du XVIe siècle, les imitations ligures de porcelaine dans le style chinois (décors bleus calligraphiques, floraux palmettes) abondent dans les ports de Calvi, de l'Île-Rousse et sur les sites terrestres du fort de Matra ou à Algajola. Ces vaisselles sont parfois associées à de petits albarelli de même origine.
Les ateliers florentins de Montelupo ont aussi leur palette bleue sur fond blanc avec des décors de tresses tels ceux d'Algajola ; mais leur plus belle expression s'exprime dans les motifs polychromes d'ovali e rombi, sur des coupes comme celle de l'Ortolo *(cf. iconographie - fig. 2c, p. VIII)* et celle du fort de Matra *a monticelli*. Rome entre aussi dans le jeu avec des produits colorés simplifiés et des formes plus lourdes tels les ensembles de Luri ou de Bonifacio.

Le XVII^e siècle

Le triomphe de Pise est clairement perçu par les masses de matériel retrouvées sur tous les sites terrestres, mais surtout par les imposantes cargaisons de céramiques échouées dans les eaux de Bonifacio (la Rondinara) ou le golfe de Calvi (la Revellata et Calvi 1). Ces ensembles, sortis directement des officines pisanes et prêts à être livrés, fournissent un répertoire des diverses gammes de produits contemporains. Leur qualité de conservation dans un cas au moins est aussi remarquable. Ainsi, dans le frêt de la Rondinara, les vaisselles raffinées à décor complexe de fleurs, blasons, incisés sur l'engobe blanc à l'intérieur comme à l'extérieur, *graffite polichrome*, coexistent avec celles aux engobes mêlés et marbrés, *marmorizzate (cf. iconographie fig. 4a et 4b, p. X)*. Mais ce sont les poteries de bas et moyenne gamme de couleur vive, verte ou brun-jaune, qui dominent. Celles-ci sont soit monochromes, soit tachetées ou incisées rapidement ou à décor de *stecca a girandola*. Comme sur la Revellata, les céramiques pisanes sont associées à quelques majoliques polychromes florentines avec des décors de feuilles de chêne, de nœuds entrelacés *rombi e nastri* ou des représentations populaires de soldats aux costumes rayés bien caractéristiques du maniérisme toscan du premier tiers du XVII^e siècle.
Des céramiques communes glaçurées, des bassins à préhensions horizontales digitées, des grosses cruches et des pots de chambre pourraient encore évoquer les productions de Fréjus.
Si la Catalogne s'est faite discrète sur le plan des vaisselles, elle reste encore présente dans la livraison de céramiques architecturales. Dans la baie de Calvi, la découverte de carreaux émaillés de pavement à décor de fleurons et palmettes verts, de bordures et de quelques éléments d'une scène polychrome de bataille navale *(cf. iconographie fig. 4c, p. X)*, rend bien compte des goûts baroques de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie pour orner leurs demeures[30].

Le XVIII^e siècle

Le siècle suivant est marqué par l'incroyable réussite du marché de la Ligurie. Le succès des céramiques d'Albisola à taches noires et de la faïence blanche de Gênes dans toute l'Europe et jusqu'aux Amériques n'est plus à démontrer[31]. Les assiettes de bord de l'épave de *U Pezzo*[32], celles rejetées au fort de Matra à Aléria ou à Bastia par exemple en témoignent. Ces produits de moyenne gamme sont accompagnés sur les mêmes sites par des faïences bleues et blanches ou polychromes à décor d'oiseaux, de blasons, de paysages ou de fleurs bien identifiables par la mauvaise qualité de l'émail qui s'écaille ; les tasses et coupelles à café ornés de médaillons sont l'expression

[30] Amouric, Richez, Vallauri, 1999 et Amouric, Vallauri, Vayssettes, 2000.
[31] Abel, Amouric, 1993.
[32] Villié, 1999.

la plus tardive des créations albisolaises. La céramique culinaire ligure, en pâte rouge grossière glaçurée, est représentée par des séries de marmites notamment à Lavezzi et Bastia.
Des faïences polychromes à blasons pontificaux dans le port de Calvi et au fort de Matra témoignent de la diffusion des productions de l'Italie méridionale déjà reconnue sur l'île d'Elbe. La Toscane n'est plus représentée que par des productions rapidement exécutées et sans imagination comme les coupes *a spirali verdi* de Bonifacio, Corte, fort de Matra, tour de Figari ou de Bastia. De cette même région provient tout un ensemble de céramiques culinaires curieusement décorées avec des fleurs, des coups de pinceaux à l'engobe (Corte, port de Calvi, Bastia).
Mais ce siècle est marqué par l'arrivée en force des produits provençaux. Marmites, jarres et pots à raisin de Biot-Vallauris font partie du matériel de bord du navire *U Pezzo* échoué dans le golfe de Saint-Florent, tout comme les vaisselles vernissées de la vallée de l'Huveaune, produites dans l'arrière-pays marseillais, les belles faïences à décor bleu de Moustiers ou de Varages. Toutes ces catégories sont présentes sur les sites terrestres et dans les ports à Calvi, Bastia, Corte, fort de Matra, etc. On ne saurait oublier les nouveaux produits consommés à l'époque moderne : les pipes à tabac et à kif de Hollande, d'Angleterre et du Levant redistribuées par Marseille, et celles d'Italie, ainsi que la présence anecdotique de quelques grès.

Les XIX^e^ et XX^e^ siècles

À partir de la fin du XVIII^e^ siècle avec la présence française, on voit augmenter le nombre des productions du Sud de la France. Les cargaisons de Porto-Vecchio 2 et Perduto 2 près de Bonifacio, de céramiques culinaires de Vallauris *(cf. iconographie - fig. 4d p. X)* et de jarres de Biot, prouvent le développement de ce commerce. Les vaisselles d'Aubagne et de Saint-Zacharie, d'Apt, de Saint-Quentin-la-Poterie, laissent désormais peu de place aux produits italiens. Avec l'ère industrielle et face à la concurrence des faïences anglaises, les centres français produisent à leur tour des porcelaines et des faïences fines qui se retrouvent dans les vaisseliers corses.
Ces derniers exemples ne font que confirmer, comme pour les siècles précédents, l'évolution des marchés, des goûts et l'ouverture de l'île aux grands flux commerciaux et à la modernité.

Bibliographie

Abel, Véronique, Amouric, Henri, dir. *Un goût d'Italie : céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle.* Catalogue d'exposition, Aubagne, 1993. Aix-en-Provence : Narration, 1993, 144 p.

Alessandri, Patrice, dir. Corte. *La citadelle.* Document final de synthèse. Ajaccio : Service régional de l'archéologie, 1994.

Alessandri, Patrice, dir. *Aleria. Le fort de Matra.* Document final de synthèse. Ajaccio : Service régional de l'archéologie, 1996.

Amouric, Henri, Richez, Florence, Vallauri, Lucy. *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle.* Catalogue d'exposition, musée d'Istres. Aix-en-Provence : Édisud, 1999, 197 p., ill.

Amouric, Henri, Vallauri, Lucy, Vayssettes, Jean-Louis. *Vanités de faïences, entre Provence et Languedoc, carreaux et revêtements espagnols, XV^e-XVIII^e siècles.* Catalogue d'exposition, Arles : Museon Arlaten, 2000.

Berti, Graziella, Tongiorgi, Liana. Les céramiques décoratives sur les églises romanes de Corse. *Cahiers Corsica*, pp. 53-54, 1975.

Berti, Graziella, Tongiorgi, Liana. Ceramiche d'uso provenienti dal castello del Volterraio all'isola d'Elba. *Atti del IX convegno internazionale della ceramica*, Albisola 1976, pp. 93-107.

Brongniart, Alexandre, Riocreux, D. *Description méthodique du musée de Céramique de la Manufacture royale de porcelaine de Sèvres.* Paris : A. Leleux, 1845.

Cathma. Importations de céramiques communes méditerranéennes dans le Midi de la Gaule (V^e-VII^e s.). In *A cerâmica medieval do mediterraneo ocidental,* Actes du colloque de Lisbonne 1987, Mertola, 1991, pp. 27-47.

Chessa, Roland. Le castellu di u Grecu, une fortification privée génoise du XIII^e siècle en Corse-du-Sud. *Archéologie du Midi Médiéval*, tome 18, 2000, pp. 69-81.

Chiva, I., Ojalvo, D., La céramique corse. *Revue d'art et traditions populaires*, 3-4, 1959, pp. 203-227.

Démians d'Archimbaud, Gabrielle. Les céramiques médiévales. Les fouilles de Mariana. *Cahiers Corsica*, 17, Bastia : FAGEC, 1972, pp. 2-16.

Doazan, Louis. U Castellu di e Rocche di Sia. *Études Corses,* 24, Ajaccio, 1985. pp. 47-131.

Dubus, Michèle, Pannequin, Béatrice. *La céramique française sous l'Empire à travers l'Enquête des Préfets (1805-1810)*, Paris : RMN, 1999.

Gayraud, Roland-Pierre. *La céramique médiévale en Corse d'après les fouilles de Bonifacio.* Mémoire de thèse, Université de Provence, 1979, 2 vol., 233 p., 149 fig.

Gayraud, Roland-Pierre. Un type d'importation pisane en Corse et son contexte archéologique : la céramique "a stecca" à Bonifacio. In *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, X^e-XV^e siècles.* Actes du colloque de Valbonne, 11-14 septembre 1978. Paris : CNRS, 1980, pp. 187-195.

Giovannangeli, Gilles. Le village déserté médiéval de l'Ortolo : archéologie et histoire d'un village déserté. In *Recherches récentes d'archéologie médiévale corse. Patrimoine d'une île, Patrumoniu isulanu,* 1, Ajaccio : Direction régionale des affaires culturelles, 1995, pp. 23-27.

Istria, Daniel. *Les céramiques médiévales découvertes en Corse, XII^e-XVI^e siècles,* productions locales et importations. Mémoire de maîtrise, Université de Provence, 1993, 194 p. 50, fig.

Istria, Daniel. *Le castellu de Cotone et l'organisation du terroir dans le Nebbio et la Marana.* Mémoire de DEA, Université de Provence, 1994.

Istria, Daniel. Les céramiques modelées produites en Corse entre le XIV^e et le XVI^e siècle. In *Recherches récentes d'archéologie médiévale en Corse. Patrimoine d'une île, Patrimoniu isulanu,* 1, Ajaccio : Direction régionale des affaires culturelles, 1995, pp. 79-89.

Istria, Daniel. Les céramiques médiévales importées en Corse : XIII^e - première moitié du XIV^e siècle, *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse,* 674-675, Ajaccio, 1996, pp. 9-29, ill.

Istria, Daniel. *Olmi-Cappella, La Mugliunaccia.* Bilan scientifique de la région Corse 1998. Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles, Ajaccio, 1999, pp. 54-56.

Istria, Daniel. Le castrum de Rostino, *Archéologie Médiévale,* tome XXX-XXXI, CNRS éditions, 2001, p. 291.

Istria, Daniel, Marchesi, Henri. Éléments pour une typologie de la céramique au XVI^e siècle en Corse, le bastion Saint-Georges à Algajola, *Archéologie du Midi médiéval,* 12, 1994, pp. 131-144.

Mannoni, Tiziano. *La ceramica medievale a Genova e nella Liguria.* Genova : Instituto internazionale di studi liguri, 1975. 207 p. (Studi genuensi, VII, 1968/69).

Marchesi, Henri. Chapelle Sant'Antonino, commune de Casaglione (Corse-du-Sud). Découverte d'une grosse cruche à décor héraldique dite "amphorette pisane". *Archéologie du Midi Médiéval,* Tome XVII, 1999, pp. 213-214.

Milanese, Marco. *Il villagio medievale di Geridu (Scorso, SS), campagne di scavo 1995/1996 : relazione preliminaire.* Firenze : All'Insegna del Giglio, 1996, pp. 477-548.

Pannequin, Béatrice. Rencontre de la Cuisine et de la Céramique : quelques centres de poteries traditionnelles. In *Pignates et Poêlons Poterie culinaire de Vallauris,* musée Magnelli, musée de la Céramique Vallauris, Réunion des musées nationaux, 1996, pp. 49-62.

Pergola, Philippe, Vismara, Cinzia. dir. *Castellu (Haute-Corse). Un établissement rural de l'Antiquité tardive. Fouilles récentes (1981-1985)*, Paris : MSH, 1989, 189 p. (Documents d'archéologie française ; 18).

Rinalducci, Véronique. *Bastia. Place du Donjon.* Document final de synthèse, Ajaccio : Service régional de l'archéologie, 1998.

Sermonte, Jean-Paul, Berti, Graziella, Tongiorgi, Liana, Moracchini-Mazel, Geneviève. Le castello et la rocca féodale en Corse, III la Torre dei Motti à Luti, *Cahiers Corsica*, 65-66-67, Bastia, 1977.

Thernot, Robert, dir. Bastia. *Palais des gouverneurs 1998/1999.* Document final de synthèse, Ajaccio : Service régional de l'archéologie, 1999.

Vallauri, Lucy. La circulation des céramiques méditerranéennes au Moyen Âge : exemples en Provence et Corse. In *Recherches récentes d'archéologie médiévale corse. Patrimoine d'une île, Patrumoniu isulanu,* 1, Ajaccio : Direction régionale des affaires culturelles, 1995, pp. 69-77.

Vallauri, Lucy, Démians d'Archimbaud, Gabrielle et al. La circulation des céramiques de l'aire byzantine en Provence, Languedoc et Corse du X^{e} au XIV^{e} s. In *Actes du VII^{e} Congrès International sur la Céramique Médiévale en Méditerranée,* Thessalonique 11-16 octobre 1999, à paraître, 2002.

Villié, Pierre. U Pezzo, campagne 1999. Rapport de fouille, DRASSM, 1999.

Vigne, Jean-Denis, Gayraud, Roland-Pierre, Vallauri, Lucy. La céramique In Vigne, Jean-Denis. *L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIII^{e}-XX^{e} siècles, Bonifacio, Corse).* Paris : CNRS, 1994, pp. 101-113. (Monographie du CRA, 13).

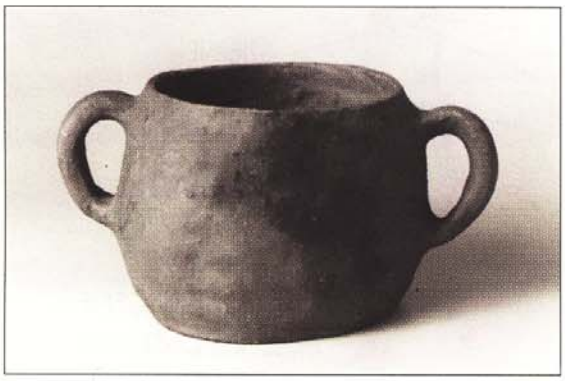


Fig. 1a

Pot à cuire à deux anses
Manufacture de Monaccia (Corse), XIXe siècle
Terre d'amiante
Sèvres, musée national de la Céramique (MNC 2747-1)
Phot. : Beck-Coppola / © RMN



Fig. 1b

Pot à cuire à deux anses
Manufacture de Monaccia (Corse), XIXe siècle
Terre d'amiante
Sèvres, musée national de la Céramique (MNC 2747-2)
Phot. : Beck-Coppola / © RMN



Fig. 1c

Poêlon
Manufacture de Monaccia (Corse), XIXe siècle
Terre d'amiante
Sèvres, musée national de la Céramique (MNC 2747-3)
Phot. : Beck-Coppola / © RMN



Fig. 1 d -

Casserole à anse de panier
Manufacture de Monaccia (Corse), XIX^e siècle
Terre d'amiante
Sèvres, musée national de la Céramique (MNC 2747-4)
Phot. : Beck-Coppola / © RMN



Fig. 1 e

Pot à cuire à une anse
Manufacture de Casacosi (Corse), XIX^e siècle
Terre d'amiante
Sèvres, musée national de la Céramique (MNC 2349
Phot. : Beck-Coppola / © RMN



Fig. 1 f

Marmite à une anse
Corse, XIX^e siècle
Sèvres, musée national de la Céramique (MNC 2557-2)
Phot. : Beck-Coppola / © RMN

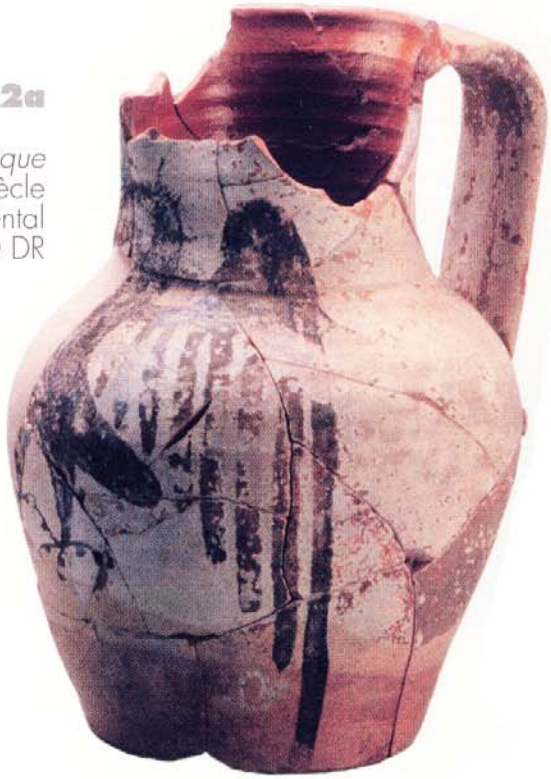


Fig.2a

Grosse cruche pisane à décor héraldique
Sant'Antonino, XV^e siècle
Sartene, Musée départemental
Phot. : Durand-Foliot, CNRS / © DR

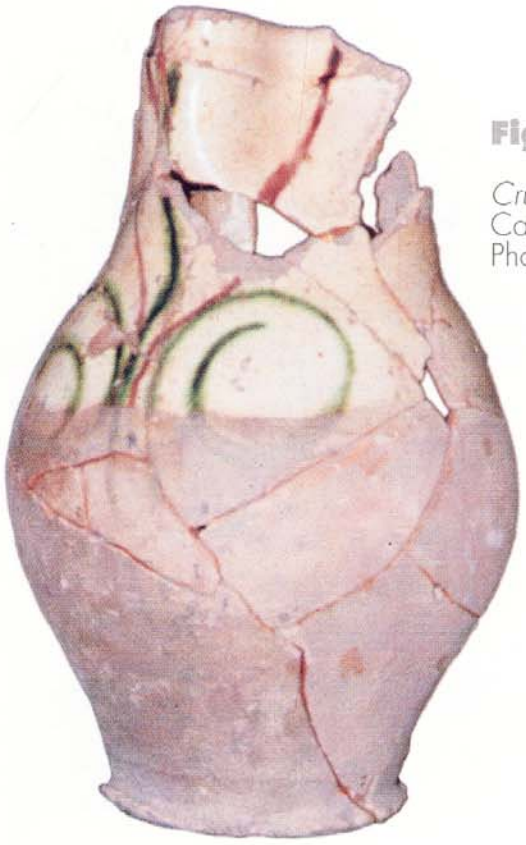


Fig.2b

Cruche de Fréjus
Castellu d'Istria (Corse-du-Sud), XVI^e siècle
Phot. : © DR



Fig.2c

Coupe en faïence florentine
Village de l'Ortolo, XVI^e siècle
Sartene, Musée départemental
Phot. : Henri Marchesi / © DR

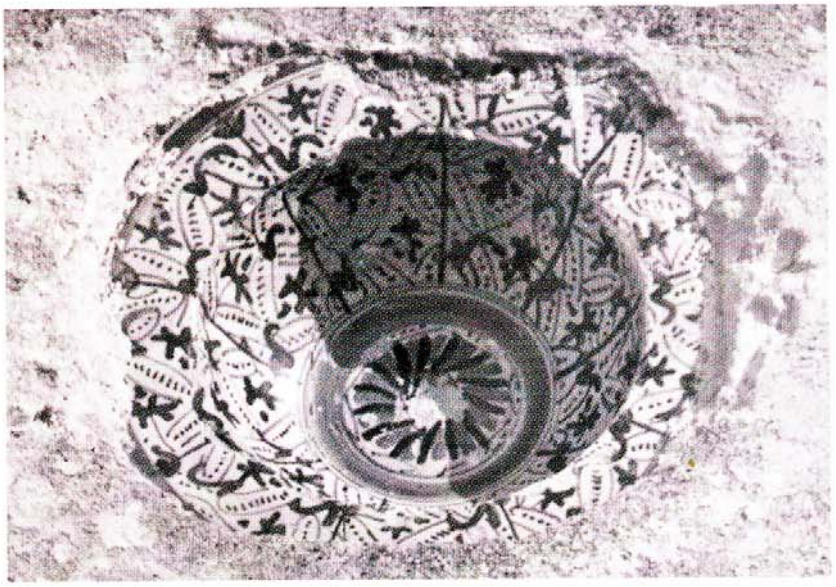


Fig.3a

Fig.3b





Fig.3c

Fig.3a - 3b - 3c

Coupes en faïence de style italo-moresque
Santa Restituta (Calenzana), XV^e siècle
Incluses sur la façade de l'édifice
Phot. : J.-L. Sarrola / © Inventaire Général



Fig.4a



Fig.4b

Fig.4a et 4b
Cargaison de vaisselles pisanes
La Rondinara (Corse-du-Sud), XVII[e] siècle
Engobe et décor marbré ou incisé
Phot. : Y. Rigoir /
© Dépôt de fouille de Sartene

Fig.4c
Carreau de faïence catalane
Épave de Lumio, XVII[e] siècle
Bastia, Musée ethnographique
Phot. : Y. Rigoir / © Musée de Bastia



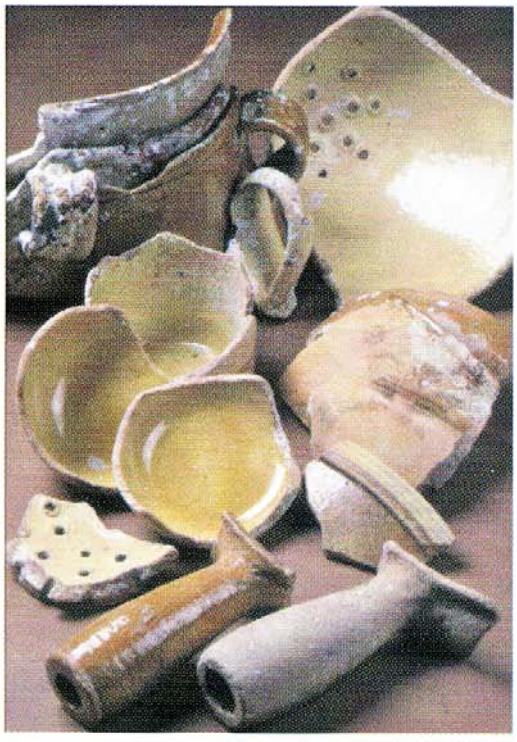


Fig.4d
Vaisselle culinaire de Vallauris
Épave de Perduto 2, 1907
Phot. : C. Durand, CNRS / © DRASSM